



Leçon 9. Étude de texte

L'épisode de la Tour de Babel dans son contexte textuel

Séquence 2

Ce n'est pas une erreur : j'ai délibérément fait commencer le récit de la Tour de Babel par les derniers versets du chapitre précédent, pour inclure le texte dans son contexte biblique, et plus précisément dans **l'intertextualité biblique**. En effet, il existe une relation étroite entre les divers passages du corpus biblique. Les commentateurs soulignent bien qu'il n'y a pas de chronologie dans la Bible, les épisodes ne sont pas mis bout à bout en fonction du moment précis où ils se sont déroulés. En revanche, il y a, d'après les exégètes, un rapport de signification entre les divers épisodes qui constituent les maillons d'une chaîne. Par conséquent l'intertextualité est importante pour comprendre la signification générale d'un texte donné.

L'épisode de la Tour de Babel suit immédiatement le Déluge, en hébreu *Maboul*. *Maboul* et *Babel* (nom donné en hébreu à la Babylonie et à Babylone) ont des consonnes très proches. On y retrouve le « Beth » et le « Lamed¹ ». L'idée commune des mots construits avec ces consonnes serait la confusion : le *Maboul* étant un événement qui a apporté la confusion sur la Terre des humains, tout comme la dispersion de Babel. Justement le premier verset de l'épisode de la Tour de Babel nous parle de la Terre, la Terre au sens de l'Univers (*kol ha'Arèts*, la terre entière), de la planète. A cette époque, le monde entier parlait une seule langue.

A la fin de l'épisode de la Tour de Babel on retourne immédiatement à la généalogie de Sem, entamée dans les derniers versets du chapitre précédent. C'est comme s'il y avait eu une interruption momentanée dans sa généalogie. On revient d'ailleurs à l'évocation du *Maboul* : on nous dit au verset 10 que l'épisode de la Tour de Babel se déroule deux ans après le déluge. Cette interruption dans la liste généalogique des enfants de Sem est considérée comme illogique par la critique biblique et conforte son opinion que la Bible n'est qu'un ramassis de textes mis bout à bout, un collage de morceaux d'origines diverses. En fait si l'on prend la peine de s'interroger sur chaque épisode en le lisant dans son contexte, on se rend compte que tout est lié : ce n'est pas un hasard si l'épisode de la Tour de Babel intervient au milieu de la généalogie de Sem, fils de Noé, juste après le Déluge.

¹ Lemaistre de Sacy écrivait qu'en français on peut faire comprendre les relations qu'entretiennent des mots hébraïques de racines consonantiques proches, mais non apparentées étymologiquement, en donnant l'exemple de mots français construits avec les consonnes « b » et « l » : comme « boule », « balle », « ballon », « bille » et d'autres mots encore qui expriment l'idée de rondeur. En hébreu nous avons aussi des racines construites autour de « Beth » et « Lamed », notamment *Maboul* et *bilboul*, *Babel*, *balal*, etc...



En effet, la Bible commence par raconter l'histoire du couple d'Adam et Eve. Or la première bénédiction que leur donne Dieu est que la terre entière qu'il vient de créer est à leur disposition et qu'ils peuvent en prendre possession : multipliez-vous, dispersez-vous, tout vous appartient : « Croissez et multipliez ! Remplissez la terre et soumettez-la ! » (Genèse 1, 28). Cette bénédiction est aussi une injonction à l'humanité : répandez-vous sur la surface de la terre. Or, voilà que les hommes pèchent, tant Adam que ses descendants. Dieu bouleverse ses plans et envoie un déluge, un « bouleversement » si l'on prend au pied de la lettre le mot *Maboul*. L'humanité d'avant le Déluge disparaît et une nouvelle humanité apparaît qui, elle aussi, doit remplir l'injonction divine et bénéficier de la bénédiction divine : prendre possession de la terre entière.

On vient de parler du Déluge qui est un recommencement et les descendants de Noé sont appelés à se disperser sur la terre entière. Or le chapitre 10 de la Genèse (qu'on appelle aussi : la « table des peuples », parce que ce 'tableau' énumère et situe les peuples issus de Noé) se termine avec l'évocation de Sem. Parmi les trois fils de Noé, Sem est l'ancêtre des sémites, donc notamment des Hébreux. On nous parle donc, juste avant l'épisode de la Tour de Babel, de Sem et de sa généalogie et de ses descendants, puis l'on revient à la descendance globale de Noé, donc à toute l'humanité existant après le déluge.

³¹ *Tels sont les descendants de Sem, selon leurs familles et leurs langages, selon leurs territoires et leurs peuplades.* ³² *Ce sont là les familles des fils de Noé, selon leur filiation et leurs peuplades ; et c'est de là que les nations se sont distribuées sur la terre après le Déluge.*

Genèse X, 31-32 (Bible du Rabbinate – www.sefarim.fr)

Et c'est là que commence tout à coup l'épisode de la Tour de Babel. Nous allons mieux comprendre sa signification maintenant que nous avons vu dans quel contexte cet épisode s'inscrit.

Je voudrais à la fois m'attarder sur la signification, mais aussi sur la valeur littéraire de ce texte. En premier lieu², analysons le verset qui introduit cet épisode de la Tour de Babel :

1. *VaYehi khol-ha'Arèts, safa è'hate, ouDvarim a'hadim³.*

² Je suis désolée pour ceux qui ne sont pas hébraïsants, mais il est utile de lire le texte en hébreu pour entendre les sonorités, assonances, jeux de mots à mettre en valeur.

³ Ici, comme dans le document où figure la transcription du passage entier, les mots précédés d'un préfixe sont rendus avec une majuscule au début de la racine. La transcription n'est pas linguistique mais euphonique (selon les sons du français). Le KH rend le R guttural, par opposition au 'H, h guttural mais aspiré, et le R légèrement roulé. Les ' indiquent une gutturale. La prononciation d'un même mot ou d'une même racine varie en fonction de la place du mot et de la lettre dans la phrase.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



UNEJ
MOOC
www.unej.com

¹ *Toute la terre avait une même langue et des paroles semblables*

Genèse XI, 1 (Bible du Rabbinate – www.sefarim.fr)

Le texte commence par le verbe *vaYehi*, « et ce fut », qui, d'après les exégètes semble annoncer un malheur dans de nombreux passages de la Bible. C'est un futur transformé en passé (plus précisément un aspect inaccompli transformé en accompli) par le préfixe *va*, qui en plus de sa fonction grammaticale est proche de l'interjection « *vai* » (c'est ce que dit Rachi). *Vai* traduit une déploration, un peu l'équivalent de « hélas ! Voilà que quelque chose de terrible va se produire ! ».

VaYehi khol-ha'Arèts : c'est de la terre entière dont il s'agit, de notre planète comme je viens de vous le dire. La terre avait disparu sous les eaux et la planète doit être repeuplée. L'humanité parle une seule langue et dispose de *dvarim*, « de paroles » *a'hadim*. Attention l'adjectif *a'hadim* est au pluriel. C'est une unité (*é'had* = « un ») au pluriel. Certains traduisent par « unique » que l'on peut effectivement mettre au pluriel. Les commentateurs disent que l'on peut aussi lire : *akhoudim*, « unifiés », ce qui va permettre par exemple à André Neher de comprendre ce verset comme étant la naissance du totalitarisme. Tout le monde est en fait « unifié » pour ne plus faire qu'un, ce qui est positif bien sûr, puisque l'union fait la force. Mais, d'un autre côté, si on ne peut pas exprimer son individualité, si l'on doit tous dire la même chose (des paroles « uniformisées », ce qu'on peut déduire de ce verset), si l'on n'a pas le droit de s'exprimer de façon individuelle, alors l'expression devient collective *devarim akhadim* elles sont UNE au pluriel. Toute la terre ne parlait qu'une seule langue et les mêmes paroles. (Remarquons par ailleurs l'assonance entre *è'hate* et *a'hadim*).

Au deuxième verset, on nous dit que :

VaYehi beNosse'am miKèdèm, vayiMtse'ou vike'a, be'Èrèts Chine'ar, vaYèchvou cham.

² *Or, en émigrant de l'Orient, les hommes avaient trouvé une vallée dans le pays de Sennaar, et s'y étaient arrêtés.*

Genèse XI, 2 (Bible du Rabbinate – www.sefarim.fr)

« Lorsqu'ils » (sous-entendu les hommes, les fils d'Adam, les fils de Noé) « se déplacèrent »... *linesso'a* c'est se déplacer, voyager, pérégriner : il s'agit d'hommes nomades ; *vayiMtse'ou* « ils trouvèrent » *bike'a* une vallée (une dépression, un ravin, un « canyon », selon une traduction tardive de Chouraqui), dans laquelle ils s'arrêtèrent et s'installèrent, se sédentarisant (*vaYèchvou* de *lachévète*, s'asseoir mais aussi résider, de la



même racine que : *tochav* = habitant). Puisque le Déluge vient d'avoir lieu, on suppose que c'est l'Humanité qui se réinstalle. L'humanité se déplace, *miKèdèm*. On peut le comprendre de deux façons : *Kèdèm* c'est le nom de cette région située à l'extérieur, « devant » ou à l'est d'Éden dans le chapitre où Adam et Ève sont chassés du paradis (Genèse 2, 10 et 3, 23-24). *Kèdèm* ça peut être aussi l'indication géographique de l'est, l'endroit où le soleil se lève « devant » nous (l'Orient). C'est donc une indication géographique.

Mais comme souvent dans l'hébreu biblique, ce qui est géographique peut être aussi temporel. *Kadima* signifie « en avant » et *kodem* signifie avant, auparavant. De même le monde en hébreu c'est '*olam*. Ce n'est pas le mot qu'on a dans ce texte : nous avons *arèts* qui est vraiment la surface, la croûte terrestre. Le monde en général c'est '*olam*. Or, '*olam* a plusieurs connotations : c'est la présence du monde qui n'a pu exister que parce que Dieu a disparu. *Lehé'Alèm* c'est « disparaître » (*ayine*, *lamèd*, *mème*, de la même racine que '*olam*). On entre dans l'univers de la Kabbale qui nous enseigne qu'avant la création du cosmos, seul le Moi divin existait et occupait tout l'espace. Il a fallu que le '*ani* (*aleph-noune-yod*) de Dieu se transforme en '*ayin*, en néant (*aleph-yod-noune*), pour que ce vide puisse se remplir par le monde naissant, le '*olam*, qui est donc le résultat de la disparition (*hè'Almoute*) de Dieu. Mais '*olam* sert à former énormément d'expressions temporelles : on a par exemple *le'Olam* « à jamais », *mè'Olam* « jamais auparavant », *le'Olmé 'ad* « à tout jamais ». Le monde est donc une donnée spatio-temporelle. De même on a ici une expression spatio-temporelle avec *Kèdèm*, qui est à la fois quelque chose qui se trouve « devant » vous et quelque chose qui est « avant » vous dans le temps.

Très curieusement, du fait que ce qui est avant nous ou devant nous est encore à découvrir, c'est l'inconnu. Ce qui est devant nous est donc à connaître. On peut dire « avant », « au-devant » au sens de « à venir ». Voilà que l'humanité se déplace et arrive dans ce qui est appelé ici *Èrèts Chine'ar*. On a eu *èrèts* dans le verset précédent pour désigner le monde entier. Ici *èrèts* désigne une région, une zone : c'est évident puisque cette région porte un nom particulier : *Chine'ar*. Les commentateurs, y compris Rachi, considèrent que c'est une vallée puisque *Bike'a* c'est une topographie en creux. André Chouraqui traduit par un canyon parce que c'est vraiment une vallée encaissée, contrairement à certaines traductions bibliques qui font une impasse sur la racine *livkoa*, « fendre », « ouvrir ». *Bike'a* exprime l'idée de crevasse, mais c'est plus que cela, c'est une faille. L'humanité arrive dans une faille dans cette région de *Chine'ar*. D'après les exégètes, c'est dans cette faille que se sont amoncelés les morts du Déluge. Voilà que les hommes trouvent cette faille et s'y installent, *cham* : là-bas.

Rappelez-vous : l'injonction divine adressée à l'humanité était de se disperser sur la surface de la terre et d'en prendre possession. Or ici, les hommes font le contraire. Ils s'installent dans une faille encaissée (et partent à l'assaut du ciel). Nous avons vu que *vaYèchvou* vient du verbe *lachévète* qui veut dire « s'installer » et que l'hébreu biblique connaît le substantif *tochav*, le « résident », l'habitant, qui ne se contente pas de séjourner dans un lieu mais qui réside au milieu d'un peuple dont il est en fait pratiquement un concitoyen. C'est aussi le sens



de l'hébreu moderne : le *tochav* bénéficie des droits du résident permanent. *Lachévète* c'est donc se sédentariser, c'est prendre racine dans un seul lieu au lieu de se déplacer comme au début du verset. Les hommes s'étaient déplacé de *Kedem* ; ils ont trouvé dans la région de *Chine'ar* une faille et, au lieu de se répandre à la surface de la terre, ils s'y sont installés, sédentarisés.

« Là-bas » dit le texte biblique, en hébreu *cham*. Cette expression *cham*, « là-bas » – on aurait pu dire « ici » puisqu'ils trouvent une vallée – est mise en relation sonore et graphique, dans le contexte biblique, avec le nom du fils de Noé, Sem, en hébreu : *Chèm*. Sans voyelles, *cham* et *Chèm* s'écrivent de la même manière, avec les deux mêmes consonnes *chine* et *mème*. Il y a donc un lien sonore, dans le récit du Déluge, entre la généalogie de *Chèm* et ce qui se passe *cham*, « là-bas » dans la région de *Chine'ar* où les hommes se sédentarisent.

Dans le troisième verset :

VaYomrou ich el-ré'èhou : Hava niLbena levènim veniSrefa liSrèfa, vatehi lahèm haLevèna le'Avène, vèhaKhèmar haya lahèm laKhomèr.

³ *Ils se disent l'un à l'autre : " Ça, préparons des briques et cuisons-les au feu." Et la brique leur tint lieu de pierre, et le bitume de mortier.*

Genèse XI, 3 (Bible du Rabinat – www.sefarim.fr)

VaYomrou « Ils se dirent », *ich el-ré'èhou* « un homme à son prochain ». Les commentateurs bibliques soulignent cela comme un phénomène positif. Voilà que les hommes se parlent, s'adressent les uns aux autres : ils communiquent après s'être réunis ensemble. Ils se disent *hava niLbena levènim* ! Vous entendez, je l'espère, une sonorité remplie d'assonances : on entend dans ce passage beaucoup de *lamed* (liquide) et de *beth* ou *vèth* (labiale). Même *hava* s'écrit avec un *beth* sans *daguesh*⁴ qui se prononce donc V, comme *bike'a* dont le Beth non accentué se prononce ici V (labio-dentale) : *vike'a*. Nous retrouvons dans *Levènim* la même consonne *beth* non accentuée. C'est la même lettre que dans *niLbena*. Pour ceux qui savent l'hébreu, ces correspondances sonores sont évidentes simplement en voyant le texte.

Voilà donc que les hommes communiquent et se disent : essayons tous ensemble (*hava* ! est une interjection d'incitation, comme : « allons »), fabriquons des briques. Puis *veniSrefa liSrèfa* : *srèfa* c'est une flambée, *lisrof* c'est faire flamber, incendier. En hébreu moderne israélien, *srèfa* c'est un incendie.

⁴ Le *dagùèch*, point de renforcement, d'intensité, placé au milieu d'une consonne, accentuée et parfois modifie la prononciation en fonction de la position faible ou forte de la consonne dans la phrase et dans le mot.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Donc « fabriquons des briques, brûlons-les à la brûlée ». C'est la traduction d'Emond Fleg pour conserver l'allitération, l'assonance *veniSrefa liSrèfa* : « brûlons-les à la brûlée ».

Dans une autre version de sa traduction biblique, Fleg écrit « flambons les à la flambée », pour garder encore une fois l'allitération en L et B. En tout cas, il est très conscient qu'il y a là un trait littéraire qu'il faut absolument préserver en traduction. *Vatehi lahèm* : Et voilà que pour eux, *haLevèna le'Aven* « la brique devint pierre ». Dans un univers nomade, évidemment l'homme utilise les pierres du lieu, mais dans un univers sédentaire, il s'agit de construire une ville : on utilise ce qu'on trouve dans la nature pour en faire quelque chose qui appartient à une civilisation déjà développée, une civilisation urbaine. Les hommes ont utilisé en guise de pierres – parce qu'ils n'ont pas trouvé dans la crevasse de pierres naturelles en nombre suffisant –, de briques qu'ils ont fabriquées pour remplacer la pierre.

VehaKhèmar haya lahèm laKhomèr : encore une fois j'espère que vous entendez les allitérations (j'ai fait attention à bien prononcer les gutturales). Voilà que l'argile se transforme en bitume ou en mortier. Encore une fois, ils utilisent une matière première qu'ils transforment pour en faire la base de la construction de bâtiments, des éléments qui sont dans la nature mais qui ne sont pas utilisables directement, qu'il faut transformer.

Ils créent une civilisation urbaine, artisanale mais déjà quasi industrielle. Là encore, comme avec *levèna* et *avène* (forme pausale de *évène* : la voyelle est allongée par sa présence à la césure), on a *khèmar* et *khomèr* : la transformation du matériau est soulignée par une allitération, un jeu de mots.